

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 19

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

OU EST-IL BIEN ?

OH ! ils sont fort ennuyeux, les gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent ni où ils sont bien. C'est éprouver une constante angoisse que de se trouver en leur compagnie. Impossible de savoir de quel bois ils se chauffent ni à qui l'on a à faire.

— Allons-nous ici ?

— Hum ! Je n'ai pas idée. Ça ne me sourit guère.

— Faisons-nous cela ?

— Croyez-vous ? Ce n'est pas très amusant.

— Qu'est-ce que je vous offre ?

— Hem ! Je ne sais pas... Rien.

— Allons ! décidez-vous.

— Décidez-vous ! Vous êtes drôle, vous.

— Eh ! bien, nous allons partager trois décis d'Epesses.

— Du blanc ?...

— Si vous préférez le rouge, nous demanderons du Beaune.

— Oh ! le rouge, vous savez...

— Eh ! bien, de la bière.

— La bière ? C'est froid.

— Alors, prenons tout simplement un café-crème.

— Oui, un café-crème... N'est-ce pas bien tout ?

— Où allez-vous dîner, ce soir ?

— Pardon ?...

— Je vous demande où vous allez dîner, ce soir.

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Et vous ?

— Moi, je vais à tel endroit. On y est très bien.

— C'est vrai ? Oh ! je pourrais y aller aussi. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de monde ?

— C'est ce que j'aime ; il y a de l'animation, de la gaité.

— Vous aimez comme ça le monde, le bruit ?

— Oui. Il ne me plaît pas de « broyer du noir », comme on dit.

— C'est curieux. Oh ! moi, je ne dis pas que...

— Allons, avez-vous pris une décision ? Venez-vous dîner avec moi ?

— Vous dites que l'on mange bien, là-bas ?...

— Admirablement, et service prompt et soigné. On y va ?

— ... On y va !... Diable ! vous êtes bien pressé. Laissez-moi réfléchir.

— Ah ! bast, vous ne savez pas ce que vous voulez. Je vais.

— Eh ! bien, oui, allez toujours ; je verrai...

J. M.



LO BINOCLE

E gradzi à monsieur Reprin ne pouvait pas lâi teni. Lâi restâvant on an, dou z'an, trâi z'an po lo mé. Aprî cein lâo tsertsive onna niéze, et pu... devant lo dzudzo po fini. Lâi passâvant ti lè z'on aprî lè z'autro.

Quand on passâve cintremi dâi grâpye ào péré Reprin on ein saillive dépely, nivélâ ào tot fin. Serpeint de péré Reprin ! l'amâve l'or et l'erdzeint bin mi que sa fenna et mimameint que li mimo. Et tot parâi l'étai d'onna secte iô l'irant d'autrui que sè crayant d'itre meillâo que lè z'autro.

Lo derrâi de sè grandzi étai lo poûro Bibineau que lâi avâi medzi de l'erdzeint et quand bin l'avâi bin eindrudzi la terra ào péré Reprin l'avâi faliu fini vè la dzudzo et Bibineau l'avâi bailli son condzi.

Reprin, tot parâi, regrettâve Bibineau po grandzi et onna demeindze la matenâ, ein alleint à son pridzo — Reprin n'étai ni national, ni libriste, mimameint pas salutiste, mâ d'onna secte que mè rappello pas lo nom — dan, ein alleint à son pridzo passe vè Bibineau po coudhi lo rabonnâ po que restéye son grandzi.

Lo trove à sa cousena, tot solet, que guegnive on djû de carte.

— Que fêde-vo dinse avoué voûtré carte, na pas liere la Biblia, lâi fâ Reprin.

— Je fê mon pridzo, repond Bibineau.

— Quemet ? dinse avoué clliâo carte à binoce.

— Justameint. Vouâitide. Lè quattro sat, clli de piquie, de tieu, de trèflic, de carro, eh bin ! clliâo sat mè fant repeinsâ ào comineinceint dâo mondo. Lè la première senanna. Lo bon Dieu l'avâi travailli six dzo ! lè clliâo six points que lâi a iquie ; trâi d'on côté, trâi de l'autre. Lo satiemo que lè ào mâtit, lè la demeindze que lo bon Dieu l'avâi met à part po sè repousâ. Li, ie pouâve sè repousâ, n'étai pas grandzi vero Reprin.

Reprin accutâve ein sè moseint lè potte.

— Lè houit, fâ Bibineau, me representant lè houit que l'étant dein l'artse, Noë, sa fenna, lâo trâi valet et lâo fenna. Lè nâo, por mè lè clliâo poûro coo, tot pllie de gratta, la lèpre, quemet on lâi desâi dein sti temps, et que noutron Seigneur Jésus l'avâi guiéri.

— Ein avâi pas nâo, l'étant dhî !

— Lè veré que l'étant dhî, mè ein a rein que nô que sant vegnâi po remachâ Jésus. Quand vaio lè dhî, mè rassovigno que lâi a na parabôla que lâi diant lè dhî vierge, cinq que l'étant sadze et cinq que l'étant tiure et que l'allavant de né sein clliére. Et pu lâi a assebin lè dhî comandemeint, que ie mè recordo quand vâo clliâo carte, lo houitiemo que sè dit : « Te dusse pas robâ... ton grandzi ».

— N'en faut pe rein dévezâ. Vo vu gardâ po grandzi se vo voliâi.

— Lè quattro râi, rebrique Bibineau, lè clliâo z'hommo de teppa que l'ant fé la Biblia ; lo Moïse, lo Davi à l'Isaï, lo Salomon à Davi et l'Esaïe. Ah ! lè brave dzein. Stausse n'arant pas rondzi lâo grandzi ! Lè dame, lâi 'na dâi boûne et dâi croûte. Clliaque de tieu mè rappelle la boûna vierge Marie que l'a zu lo tieu tant coustellâ de vêre souffri son valet. Clliaque lè onna boûna. Et pu cliaque de carro, la reine de Saba que vegnâi du tot Iliein oûre dévesâ Salomon. Et pu lè duve crouïe, la Dalila que l'a rongnâ lè cheuve et la barba à Samson. Mâ la plie serpeint de ti lè la dama de piquie que mè fâ peinsâ à la fenna à Potiphar.

— Et l'as ?

— L'as, lè cein que vaut lo mé. Lè tot solet

mâ vaut mè que tot lo resto. Mè fâ peinsâ ào bon Dieu, que lè l'as dâi z'asse. Lè quattro valet : clli de carro, lè lo Dzozet à Jaco, que la dama de piquie lâi avâi robâ sa roba. Lè lo binocle. Lo valet de tieu, lè Aron, lo frâre à Moïse. Et clli de trèflic lè lo dzudzo Djedion... Lè quattro râi, lè quattro dame et lè quattro valet fant doze que mè rappelant lè doze apôtre. Oûde-vo.

— Oï, mâ mè seimbillie que vo z'ai aoblliâ onna carta.

— La quinta.

— Lo fou de piquie.

— Ah ! Eh bin, lo fou de piquie, lè clli que sarâi prâo fou po ître oncora grandzi tsî vo !

Marc à Louis.

Entre papas. — Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches...

— Vous l'avez mis au Conservatoire ?

— Non, il est emballeur !

JEUX D'ENFANCE

(Suite et fin.)

GU pied du Jura, nous jouions à la Gouenne... J'ose à peine mettre une masure juscule à ce jeu démocratique : il est rude à la manière des Vieux-Suisses, mais il n'est pas brutal comme les sports d'importation. Comme tous les autres jeux de cette époque, il ne s'est jamais fait de réclame publique, et n'a pas eu recours à la presse pour protester contre un manque de *courtoisie sportive*. C'est que nous pratiquions la courtoisie, si naturellement qu'on n'en parlait pas. Et jamais, dans nos jeux, nous n'avons eu à prononcer le mot de *coup dur*. Que cela soit nettement dit à l'honneur de ceux qui ont joué simplement et avec propreté des jeux qui n'ont jamais tué personne.

Cependant, il en restait parfois de légères blessures. La gouenne nous laissait les plus cuisantes. Elle consistait à creuser dans le sol une circonference de cuvettes espacées les unes des autres selon le nombre des joueurs. Un autre creux marquait le centre approximatif du cercle. Tous les joueurs étaient munis d'un bâton dont je dirai deux mots plus tard. Au milieu du jeu, à l'aide de son bâton, le garde tâchait de faire entrer dans le creux central une boule de bois que tous les joueurs avaient intérêt à chasser au loin. Mais sitôt qu'un participant avait sorti son bâton hors de son trou, le garde cherchait à planter la pointe de sa gaule dans la cuvette vide. S'il réussissait, il était relevé de sa vilaine fonction. De même, s'il arrivait à mettre la boule au creux central, cela provoquait un changement général de trous, et le garde parvenait sans peine à piquer de son bâton le terrier d'un compagnon qui devait alors le relever de sa fonction.

Le terrible, pour tous, c'était l'affreux bâton : *perche, berclure de haricots, échalas longs* ou autres... c'était tout le même diable.

J'ai connu, comme d'autres, l'instruction gratuite et obligatoire. Comme à d'autres aussi, les bancs non rabotés m'ont mis... vous pensez où !... des échardes gratuites et obligatoires. J'aime beaucoup cette instruction, mais j'ai toujours estimé qu'elle n'aurait pas dû nous entraîner comme ça... partout.